

préparé, le Vieux de la Montagne fit quelques signes cabalistiques sur le vase et le lui présenta en disant sur un ton très solennel :

—Enfant chéri du Prophète, bois le bonheur, bois la vie !

Kolbak n'avait pas la moindre idée de ce que pouvait contenir le vase, mais il le reçut avec un respect religieux, le porta à ses lèvres et l'épuisa lentement jusqu'à la dernière goutte. Puis il reposa de nouveau sa tête sur les coussins et attendit, s'abandonnant à un vague espoir, tandis que les sons du luth allaient s'affaiblissant, que la voix qui psalmodiait devenait un murmure, que les lumières se voilaient de plus en plus, et que le silence se faisait par degrés.

Le regard du jeune homme se couvrit bientôt d'une sorte de nuage, ses paupières s'abaissèrent insensiblement ; le sommeil descendit sur ses yeux, un sommeil lent, paisible, harmonieux, pareil à l'inéluctable respiration de la fleur qui ferme son calice à la fin du jour.

Alors des visions étranges passèrent devant son regard concentré à l'intérieur de lui-même.

Il voyait des formes vagues et éthérées voltiger autour de lui avec des mouvements pleins d'harmonie.

L'air, d'une transparence merveilleuse, révélait des teintes si suaves, si diaphanes, qu'il ne savait si c'était l'aube qui se levait dans la fraîcheur du matin, ou le crépuscule d'un beau jour qui s'endormait dans les voiles du soir.

La lumière pure et caressante, semblait le baiser, le pénétrer en paraissant s'identifier si parfaitement avec lui qu'il croyait illuminer l'atmosphère.

Devenu plus léger et comme transparent, son corps se soulevait de lui-même, montait dans l'air et se balançait mollement, ainsi qu'une nef sur les vagues

d'un mer paisible.

Ses sens avaient acquis une sensibilité inconnue, et tous étaient charmés à la fois.

Des voix limpides et une musique aérienne enchantaient son oreille ; des parfums délicieux enivraient son odorat.

Son palais semblait goûter un breuvage divin et il croyait voir l'air illuminé de sourires.

Ravie par ce bonheur et ces délices inconnus aux simples croyants, son âme s'abandonnait au charme de ces sensations si diverses, si douces, si pénétrantes et sa voix elle-même murmurait des mots paradisiaques.

Le grand maître et ses premiers dignitaires observaient attentivement les phases de ce sommeil et, voyant que le réveil approchait, ils le transportèrent eux-mêmes dans le lieu, où, selon la coutume, le réveil devait s'opérer.

Puis, ils se retirèrent.

Bientôt, de légers mouvements annoncèrent que la fascination allait cesser.

Le jeune homme souleva lentement sa tête qui paraissait appesantie sous le poids de la fatigue.

—Où suis-je ? demanda-t-il d'une voix languissante.

Personne ne lui répondit, mais son regard énérvé rencontra celui d'une jeune fille d'une rare beauté qui se penchait vers lui et lui souriait tendrement. Il voulut saisir la vision qui glissa entre ses bras, tandis qu'une autre jeune fille s'approchait, puis une autre, puis une autre encore. En un instant, il se vit entouré d'un essaim d'odalisques toutes plus belles les unes que les autres, revêtues de longues robes de gaze transparente qui flottaient au vent de leurs mouvements, et dont les pieds nus semblaient à peine effleurer le sol.

Cette fois pourtant, ce n'était pas un rêve. Il regardait de ses yeux ces jeunes